PhotosNormandie

Un projet collaboratif de valorisation de sources patrimoniales iconographiques sur les réseaux sociaux

Patrick Peccatte

Coordinateur du projet *PhotosNormandie*

Résumé : *PhotosNormandie* est un projet collaboratif portant sur plus de 5 100 photos et 300 films historiques sur le débarquement du 6 juin 1944 et la bataille de Normandie. Il a pour objectif d'améliorer les légendes des photos et des films en utilisant les fonctionnalités des plates-formes *Flickr* et *YouTube*. Les photos proviennent des Archives Nationales des états-Unis (NARA) et du Canada et sont libres de droits. Les films proviennent également du NARA et ont été numérisés par l'équipe du projet. Actif depuis janvier 2007, le projet s'est constitué autour d'une cinquantaine de passionnés aux compétences complémentaires où l'on compte des archivistes, documentalistes, historiens, enseignants, etc. L'activité régulière du projet durant treize années a permis d'accroître considérablement la qualité des descriptions et de les enrichir d'informations inédites. L'ensemble des légendes produites forme probablement la meilleure description documentaire actuelle de cette collection de photos et films. L'article décrit les méthodes utilisées au cours de cette activité de *crowdsourcing*, les difficultés rencontrées, les (non) relations avec les acteurs institutionnels, ainsi que les résultats obtenus.

Mots-clés : photographie, films, projet collaboratif, redocumentarisation, Seconde Guerre mondiale, débarquement de Normandie

Abstract : *PhotosNormandie* is a collaborative project involving more than 5 100 photos and 300 historical movies on the landing of June 6, 1944 and the Battle of Normandy. It aims to improve the captions of photos and movies using the functionalities of the *Flickr* and *YouTube* platforms. The photos come from the National Archives of the United States (NARA) and Canada and are free of rights. The movies also come from NARA and have been digitized by the project team. The project has been active since January 2007 and is made up of around fifty enthusiasts with complementary skills, including archivists, documentalists, historians, teachers, etc. The regular activity of the project over thirteen years has made it possible to considerably increase the quality of the descriptions and to enrich them with new information. The set of captions produced is probably the best current documentary description of this collection of photos and movies. The article describes the methods used during this crowdsourcing activity, the difficulties encountered, the (non-) relations with institutional actors, as well as the results obtained.

Keywords : photography, movies, collaborative project, re-documentarisation, Second World War, Normandy landing

Le débarquement et la bataille de Normandie sont sans aucun doute l'un des épisodes les plus marquants et décisifs de la Seconde Guerre mondiale, et, à ce titre, appartiennent à l'histoire et au patrimoine, non seulement de la Normandie et de la France, mais du monde. En ce sens, il est fondamental de se donner les moyens de conserver, de diffuser largement, et même d'enrichir la mémoire de ces événements à travers l'indexation et l'accès aux documents visuels enregistrés à l'époque. Conçu dans cette optique, *PhotosNormandie* est un projet collaboratif qui a pour but d'améliorer les légendes de plus de 5 100 photos et 300 films historiques sur le débarquement et la bataille de Normandie.

Pour les photos, le projet est actif sur la plate-forme *Flickr* depuis janvier 2007 (sur `www.flickr.com/photos/photosnormandie/`). *PhotosNormandie* est certainement l'un des projets de *crowdsourcing* encore actifs les plus anciens ; il a démarré un an avant le projet *The Commons* de la *Library of Congress*. Pour les films, le projet est actif sur la plate-forme *YouTube* depuis septembre 2013 (sur `www.youtube.com/user/PhotosNormandie`). La FAQ du projet est consultable ici : `http://dejavu.hypotheses.org/2998`.

On qualifie fréquemment le projet de *crowdsourcing* (les contenus étant générés par les utilisateurs), d'indexation sociale, d'indexation collaborative, d'indexation contributive, de « *redocumentarisation* », etc. De fait, la terminologie est en général fluctuante et, en ce qui concerne notre projet, n'a pas vraiment d'importance. Arrêtons-nous sur le néologisme *redocumentarisation*. Pour le dire simplement, *redocumentariser*, c'est retraiter un document ou un ensemble de documents numérisés de façon à les enrichir de descriptions (métadonnées) nouvelles, mais aussi les réarranger, relier leurs contenus et découvrir de nouveaux documents numérisés en relation. Ce terme est devenu courant dans le milieu des sciences de l'information et de la communication francophone depuis le livre du collectif Roger T. Pédauque, *La Redocumentarisation du Monde*[1]. *Redocumentariser*, c'est en effet aussi réarranger et relier des contenus. Pour notre sujet, il est très important de prendre conscience que la photo appartient à un réseau complexe de documents qui doivent être décrits aussi précisément que possible. Ce sont :

— les autres photos prises dans la même série,
— les photos prises par d'autres photographes au même moment,
— les séquences filmées tournées au même moment,
— les exemplaires de la photo transmis à l'époque par radiotéléphonie,
— les annotations et légendes qui figurent sur le tirage d'origine,
— les versions recadrées ou colorisées utilisées sur différents supports,
— les versions censurées ou non censurées (selon le cas),
— les publications du cliché dans la presse de l'époque,

1. Roger T. Pédauque : collectif représentant un réseau de scientifiques du CNRS sous la direction de Jean-Michel Salaün en 2006, homonyme de RTP-doc (RTP-doc étant le réseau thématique prioritaire mis en place par le CNRS pour définir avec les scientifiques les orientations de la recherche sur le document numérique. Voir Pédauque Roger T. (2007) *La Redocumentarisation du Monde*, Paris, éditions Cépadues ; et la présentation du projet par Frédéric Sultan et Jean-Michel Salaün sur `http://base.d-p-h.info/fr/fiches/dph/fiche-dph-8220.html`, consulté le 25 juillet 2020.

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

— les différentes légendes attribuées successivement au cliché,

— les utilisations de la photo à des fins publicitaires, sur des couvertures de livres, de disques, des affiches, etc.

À titre d'exemple, retrouver les liens perdus entre photos et séquences filmées est rapidement devenu l'un des objectifs du projet *PhotosNormandie*. Pour comprendre cela, rappelons comment ces images ont été produites. En ce qui concerne les services spécialisés de l'armée américaine, les cinéastes et photographes qui suivaient les opérations terrestres dépendaient de l'*Army Pictorial Service* (*APS*) qui était rattaché au *Signal Corps* réorganisé en 1942 à la suite de l'engagement des États-Unis dans la guerre. L'*APS* était supervisé par Darryl F. Zanuck et Frank Capra, respectivement avec les grades de colonel et major. Chaque compagnie photographique du *Signal Corps* comprenait 12 sections mobiles (*combat unit*) – chacune composée de deux *cameramen* et de deux photographes – et deux sections de journaux filmés, moins mobiles et donc moins proches du front. Ces équipes, formées d'un photographe et d'un *cameraman* accompagnés d'un chauffeur et d'un secrétaire, opéraient la plupart du temps simultanément sur le terrain, filmant et photographiant ensemble les mêmes événements. Sur certains événements importants, elles étaient aussi accompagnées par les correspondants de presse. Il n'est donc pas étonnant que les images fixes et animées produites par ces différentes sources – presse ou militaire – puissent quelquefois être rapprochées et s'éclairent mutuellement.

1 Origine des photos

La collection principale (2 760 photos) provient du site *Archives Normandie 1939-1945* mis en place en 2004 par le conseil régional de Basse-Normandie à l'occasion de la commémoration du soixantième anniversaire de la libération de la région. Ce site n'existe plus. Il s'agit de photos libres de droits issues des Archives nationales des États-Unis (*NARA – National Archives and Records Administration*) et des Archives nationales du Canada (*Library and Archives Canada*/Bibliothèque et Archives Canada).

Nous avons ajouté à ce fonds initial plusieurs collections libres de droits dont certaines ne sont plus en ligne actuellement. Ainsi, la sélection de 298 photos sur la bataille de Normandie transmises par radio en 1944 et regroupées dans l'album *The Allison Collection*. Appelée parfois *wire photo* ou *radiotelephoto* en anglais, « *bélinographe* » ou « *bélino* » en français, une *radiophoto* est une photo à laquelle est adjointe une légende tapée à la machine à écrire, transmise comme un tout par radio par les services de l'armée ou les agences de presse. L'image réceptionnée est de médiocre qualité, mais souvent nous ne possédons plus le tirage d'origine, d'où l'intérêt de cette collection de *radiophotos*.

Le fonds s'est enfin enrichi de :

— 322 photos provenant de la bibliothèque de la ville de Cherbourg-Octeville à la suite de la signature d'un partenariat. Ces clichés sont tous également issus des Archives nationales des États-Unis (*NARA*) ;

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

— 163 photos originales provenant de la médiathèque de Lisieux à la suite d'un accord avec cette institution ;

— 135 photos originales de la collection privée Rodger Hamilton (avec l'accord du propriétaire) ;

— 9 photos originales de la collection privée Vic Zarnock Sr (avec l'accord du propriétaire) ;

— 926 photos provenant des collections *Life via Google Cultural Institute* ;

— 300 films provenant des Archives nationales des États-Unis (*NARA*) dont la numérisation a été financée par les participants au projet (nous y reviendrons).

2 Légendes des photos

Nous utilisons la technique d'encodage des métadonnées descriptives à l'intérieur des images numériques selon les standards IPTC/IIM et XMP. Chaque photo haute résolution sur *Flickr* contient ses métadonnées descriptives. De cette façon, la pérennité du travail est garantie.

La description textuelle de l'image est toujours disponible avec l'image et facilement réutilisable. Nous sommes libres vis-à-vis de *Flickr* et de la technologie de base de données utilisée pour l'exploitation de la collection documentée. C'est un principe fondamental dans tous les projets de ce genre, que l'on peut résumer ainsi : *vos données vous appartiennent, elles n'appartiennent pas à votre prestataire de service.*

Le projet s'appuie sur une fonctionnalité peu connue de la plate-forme *Flickr* : le renseignement automatique de champs *Flickr* à partir des champs IPTC/IIM ou XMP lors du téléchargement d'une photo.

3 Quelle légitimité ? Quelle validité ?

Le projet est ouvert à tous. En treize ans d'activité, nous avons comptabilisé plus de soixante contributeurs qui, en général, ne se connaissent pas IRL (*in real life*). Seuls une dizaine d'intervenants participent très régulièrement au projet. Il s'agit d'une petite communauté de spécialistes aux compétences complémentaires : historiens, archivistes, documentalistes, enseignants, etc. Jusqu'à présent et à notre connaissance, aucun militaire ou ancien militaire ne participe au projet (cependant, nous ne connaissons pas individuellement chaque participant au projet). Pour certains domaines précis où il existe déjà des forums historiques spécialisés, nous sollicitons aussi l'aide des experts en posant directement des questions sur ces sites spécifiques. C'est le cas par exemple pour certains points sur le mur de l'Atlantique et l'architecture des bunkers, sujets sur lesquels il existe plusieurs forums. La plupart des intervenants sont originaires de Normandie et possèdent aussi une bonne connaissance locale et familiale de ces événements ; plusieurs d'entre eux ont réalisé des sites, collecté des documents, écrit des articles ou des livres sur leurs villes ou villages durant la guerre et la Libération, et ils sont motivés par la transmission de la mémoire locale de cette période historique. L'association de ces diverses compétences permet souvent d'atteindre un haut degré de précision, notamment dans l'identification des lieux et des personnes.

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

Les règles de fonctionnement sont simples : si une information provient d'une source publiée, on doit citer cette source. Sinon, il faut produire des éléments visuels (observation de la photo, autres photos similaires, films, etc.) ou bien d'autres arguments provenant de sources publiées, de témoignages directs ou indirects. Enfin, les informations plausibles mais non certaines doivent toujours être mentionnées comme des hypothèses.

Le processus de *crowdsourcing* est très différent de celui de *Wikipedia* où les discussions sont réalisées sur un Wiki spécialisé et donnent lieu fréquemment à des échanges de vues longs et animés. Sur *PhotosNormandie*, les discussions se déroulent uniquement dans les commentaires ouverts sous les photos et mobilisent en général peu de participants ; elles sont brèves et toujours courtoises. Une discussion se termine rapidement par la validation collective des modifications proposées. On constate en général peu de désaccords lors des échanges. Les divergences entre les contributeurs concernent souvent des points de détail sur les équipements militaires figurant sur une photo discutée ; elles portent aussi quelquefois sur le choix des termes. Il n'existe pas de médiateur ou de modérateur, c'est l'absence de contestation dans la suite des commentaires d'une photo qui détermine la fin de la discussion. La rédaction de la légende nouvelle est alors effectuée par une seule personne (Michel Le Querrec, co-initiateur du projet) à partir d'informations multiples fournies par les intervenants dans les commentaires de la photo. Par la suite, il est toujours possible pour un intervenant de rouvrir la discussion en postant un commentaire sur la photo nouvellement légendée.

Nous sommes des amateurs passionnés, et notre « modèle » est celui de l'astronomie. Dans cette discipline, en effet, les amateurs aident les professionnels pour des tâches ingrates, répétitives, immenses : la surveillance des étoiles variables, la découverte de nouveaux objets (comètes, étoiles variables), etc. Leur rôle, certes modeste, est reconnu par une instance comme l'UAI, Union Astronomique Internationale.

Nous ne prétendons pas être reconnus comme de véritables historiens. Notre ambition est modeste. Mais nous pensons que le travail considérable effectué en améliorant pas à pas la description de cette collection, en accumulant patiemment une quantité de petites informations nouvelles, est utile à la fois au grand public et aux historiens professionnels.

Le budget du projet est extrêmement faible. Pour les photos, le coût est celui d'un seul compte Pro *Flickr* à 46,35 euros par an, et les 3 000 euros nécessaires à la numérisation des films ont été intégralement financés par les participants au projet. Le projet enfin ne nécessite aucun coût de formation.

4 La recherche d'informations

La recherche d'informations sur les photos est un véritable travail d'enquête qui nécessite une méthodologie. Si l'on recherche sans méthode, soit l'on n'obtient rien (silence documentaire), soit l'on obtient trop (bruit documentaire). Notre figure tutélaire n'est pas un historien ou un archiviste, c'est plutôt un enquêteur bien connu, l'inspecteur Colombo, qui inspire notre démarche de recherche !

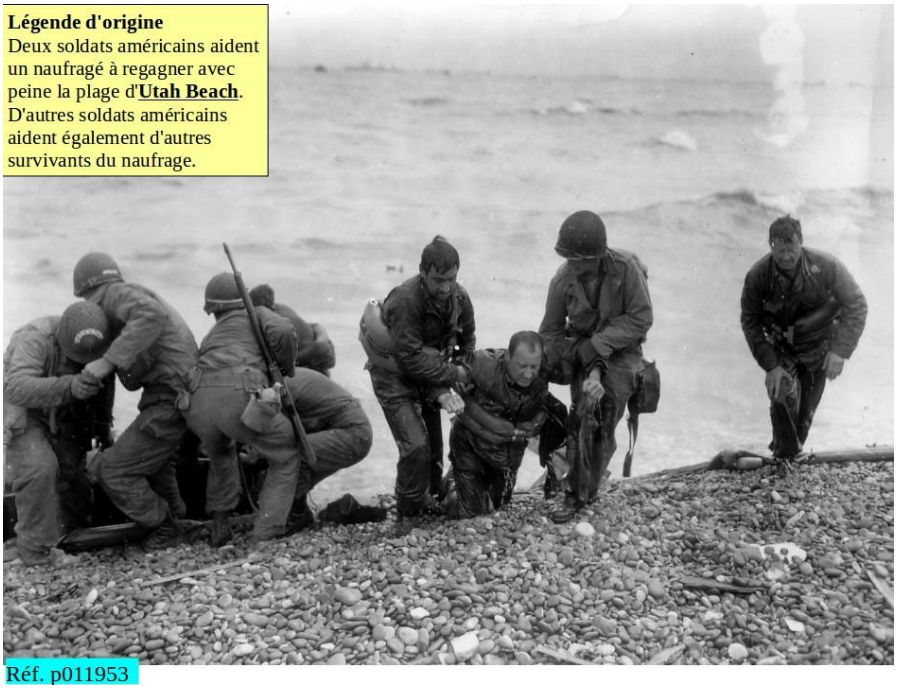
Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

En règle générale, très peu de contributeurs (de 1 à 3) participent à une amélioration ponctuelle de légende sur une photo en proposant des informations circonstanciées. Néanmoins, dès les premiers mois d'activité du projet, une véritable démarche d'investigation globale et systématique a été mise au point. Elle est récapitulée dans la FAQ du projet (question 24) que les nouveaux contributeurs sont invités à lire, ainsi que dans différents articles facilement accessibles mentionnés dans cette FAQ (question 29). La FAQ est accessible sur `https://dejavu.hypotheses.org/2998`.

Examinons quelques méthodes d'enquête à travers huit exemples réels.

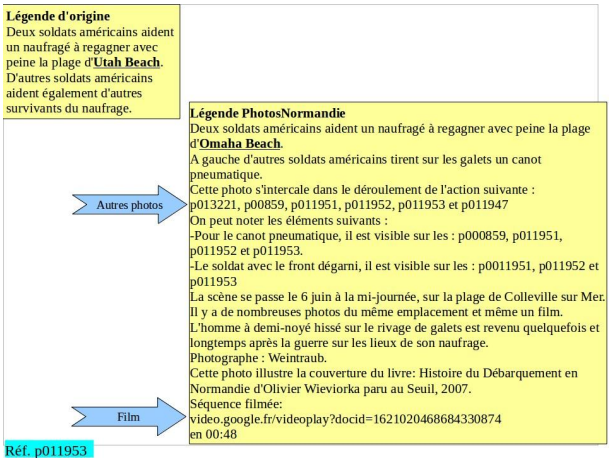
4.1 Exemple 1 – Première règle élémentaire : observer

Il s'agit d'examiner attentivement les images et de rechercher des images similaires dans la collection (des séquences). Voici une photo avec sa légende d'origine :



Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

Et sa légende actuelle :



La localisation est corrigée (la photo a été prise à Omaha Beach et non à Utah Beach) et replacée dans une séquence de six photos :



Enfin, la légende donne une référence renvoyant à un film du *Signal Corps* tourné au même moment [2].

2. Référence de la séquence filmée : ECPAD 3H 031 = NARA 111 -ADC-1475, en 03 :47. Ce film n'est pas en ligne, il est visible à l'ECPAD au fort d'Ivry.

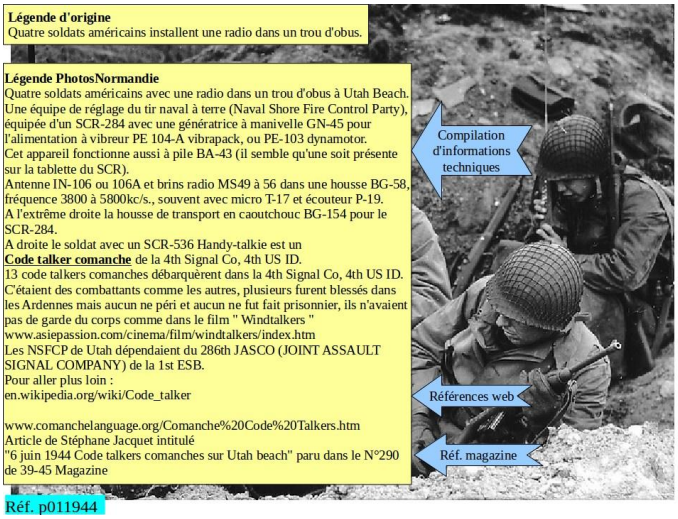
Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

4.2 Exemple 2 – Deuxième règle élémentaire : compiler

Ces photos ne sont pas inconnues. Elles ont été bien souvent publiées et il s'agit pour nous de compiler et critiquer des informations disparates retrouvées dans des livres, des magazines, des encyclopédies, des articles de journaux, des articles du Web, etc. Voici une autre photo avec sa légende d'origine :



Et sa légende actuelle, où l'on observe quantité d'informations techniques, en particulier sur les matériels utilisés par les soldats :



Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

C'est l'une des rares photos où l'on peut voir un *code talker comanche*, c'est-à-dire un soldat américain de la Nation Comanche qui transmettait des informations en pure phonie en langue comanche (très peu d'Allemands comprenaient cette langue...).

4.3 Exemple 3 – Utiliser les moteurs de recherche inversée d'image

Au tout début d'un processus de recherche sur une image, on peut envoyer celle-ci à un moteur de recherche inversée pour découvrir son origine, l'usage qui en est fait, des versions modifiées de l'image, etc. L'opération est très simple et ne nécessite aucune connaissance particulière sur le sujet photographié. Tout contributeur peut ainsi utiliser les deux moteurs de recherche inversée gratuits et publics les plus connus que sont *TinEye* de la société *Idée* et *Google Search By Image*.

Nous avons utilisé *TinEye* au début 2008, dès l'ouverture au public du service, pour découvrir des informations et de nouvelles ressources. Sur la photo suivante, par exemple :



Le moteur *TinEye* a identifié alors deux occurrences de cette image ailleurs sur le Web, ce qui nous a permis de reconnaître le personnage sur la photo, le lieutenant-colonel Anna W. Wilson, qui était alors la femme la plus gradée de l'armée américaine. Et surtout, cette recherche nous a permis d'identifier de nouvelles sources d'information extrêmement utiles pour la suite du projet :

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

http://www.history.army.mil/books/wwii/Wac/ch21.htm

In the eight months before V-E Day, Wacs followed closely behind the fighting forces. Food, quarters, and supplies were the same as those available to the men. The only reported difficulty concerning quarters was the absence of heat and hot water; doctors estimated that 25 percent of the women in one unit had chilblains. Conditions were extremely unsettled, medical and hospital care uncertain; there was cold, rain, snow, and mud; it was seldom any longer possible to have advance inspection of housing. Nevertheless, the strenuousness of this period had no perceptible effect; authorities were in fact

[388]



LT. COL. ANNA W WILSON, WAC *Staff Director, European theater, lunches in the field in France, 1 August 1944.*

surprised to discover that the WAC sick rate was the lowest of the year. During the initial six weeks when Wacs were landing on Normandy beaches, only one woman had to be sent back to England because of illness. Wacs noted that after the V-bombs in England, the sound of distant artillery fire in Normandy was a relief. Morale remained high in direct proportion to the women's sense of playing an immediate and essential part in the winning of the war. With civilians temporarily left behind, and men for office work scarce, Wacs were at last the valued employees they had been in some units in North Africa. This period, in spite of its lack of physical comforts, was reportedly the one in which ETO Wacs were happiest. In December of 1944, during the dark days of the Battle of the Bulge, offices depended greatly on their women, and WAC morale and efficiency were at a peak.

La première URL fournie par *TinEye* permet d'obtenir des informations et devient une nouvelle source

4.4 Exemple 4 – Recherches en dehors de la collection

Il s'agit ici d'examiner les photos d'autres sources, des agences généralistes (*Getty Images, Corbis, Magnum*, etc.), des collections spécialisées sur la Seconde Guerre mondiale, et reconsidérer les photos connues. Voici un exemple avec une photo et sa légende d'origine :

Légende d'origine
Libération de la Basse-Normandie pendant l'été 1944, en secteur américain. Des américains attendent dans une rue encombrée de gravats. L'un d'eux se tient debout avec une béquille.



Réf. p013283

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

La légende actuelle est bien plus précise et identifie deux personnages, le lieutenant-colonel Benjamin Vandervoort et le photographe Robert Capa en train de changer la pellicule de son appareil photo.



Robert Capa a été identifié début 2008 par Claude Demeester, l'un des principaux contributeurs du projet *PhotosNormandie*. Nous avons en effet travaillé dès le début du projet sur les clichés de la collection qui ont été réalisés en même temps et sur les mêmes lieux que ceux photographiés par Capa durant la bataille de Normandie [3]. Nous savions donc que Capa était présent dans ce village, car il a lui-même pris des photos semblables qui montrent également le colonel Vandervoort. Claude Demeester a alors pris l'initiative de rechercher systématiquement le célèbre photographe sur des clichés ou des films du projet.

3. Voir à ce sujet sur mon blog les différents articles sur Robert Capa `https://dejavu.hypotheses.org/tag/robert-capa`.

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850



Nous avons aussi retrouvé sur une base d'images néerlandaise sur la Seconde Guerre mondiale une autre photo de ce colonel très probablement réalisée également par Capa :



Et aussi

La première photo est de Capa
(sur l'agence Magnum).
La seconde est sur
www.beeldbankwo2.nl sans nom de
photographe.
Nous pensons qu'elle a aussi été réalisée
par Capa.



Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

Mais qui était le colonel Vandervoort ? En histoire visuelle, on aime bien faire des références à la culture populaire… C'est le personnage joué par John Wayne dans le film *Le Jour le plus long*[4].

4.5 Exemple 5 – Recherches multiples

Il s'agit cette fois d'effectuer des recherches « tous azimuts », pas seulement d'autres photos, dans des bases et collections diverses, des journaux et magazines, des livres, des rapports et témoignages, des forums spécialisés, etc.

Partons de trois photos de la collection *PhotosNormandie* :



Le 2 juillet 1944 à Balleroy, restitution de **prisonnières allemandes** venant de Cherbourg. Ces prisonnières sont présentées comme étant des infirmières (des *nazi nurses* pour la presse alliée)

Réf. p011994



Réf. p011995

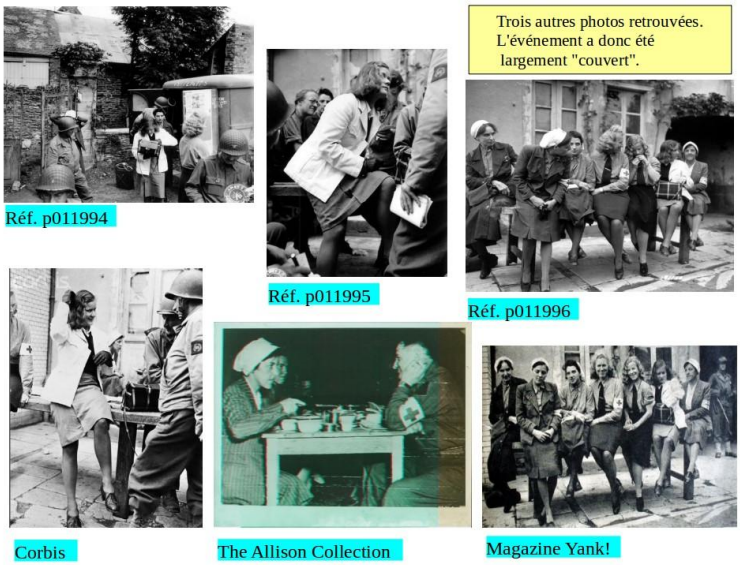


Réf. p011996

La première tâche, évidemment, est de mentionner les trois références dans les légendes de ces photos de façon à signaler au lecteur qu'elles forment un ensemble. Mais s'il existe trois photos de cet événement, c'est probablement qu'il a été largement couvert et qu'il en existe d'autres. Plusieurs contributeurs du projet ont effectivement retrouvé d'autres photos et des articles de journaux de l'époque qui mentionnent l'événement (certains sont illustrés de photos) :

4. *Le Jour le plus long* (*The Longest Day*), film réalisé en 1962 par Ken Annakin, Andrew Marton et Darryl F. Zanuck.

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850



Nous avons aussi retrouvé des témoignages américains et allemands dans des livres. Mais malgré nos recherches, nous n'avons pas retrouvé de film de cet événement ; il a peut-être été détruit, ou bien il a échappé à notre sagacité…

La recherche des premières publications des photos est devenue importante dans le projet *PhotosNormandie*. La sélection des photos dans les journaux et magazines de l'époque ainsi que leurs légendes nous informent en effet sur l'image de la guerre véhiculée alors par les médias.

Dans cette recherche des premières publications, on doit examiner bien entendu les articles des journaux et magazines, mais aussi, plus curieusement, les publicités. Par exemple une photographie montrant des soldats noirs en opération a été utilisée dans une publicité gouvernementale publiée dans un journal afro-américain (*The Baltimore Afro-American*, le 27 juin 1944) comme illustration d'un appel à souscription pour financer l'effort de guerre (*war bonds*). Toutes ces recherches nécessitent une excellente connaissance visuelle des photos de la collection et beaucoup de temps pour compulser les sources que sont les journaux numérisés.

En relation avec ce type d'investigation, une recherche effectuée par le collectif *PhotosNormandie,* mais « en marge » de la collection, démontre encore une fois l'intérêt de travailler de façon collaborative pour rectifier des erreurs. Les photos célèbres prises par Robert Capa lors du débarquement du 6 juin 1944 sont distribuées par l'agence *Magnum* et ne font pas partie de la collection *PhotosNormandie*. Néanmoins, nous avons travaillé sur ces images qui ont été publiées dans le magazine *Life* le 19 juin 1944 :

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

Recherche des premières publications
Un exemple hors du corpus *PhotosNormandie* mais réalisé grâce aux participants du projet



Les photos prises par Robert Capa - *Life*, June 19, 1944, page 27

Les histoires du photojournalisme affirment habituellement que le reportage dans *Life* constitue la première publication des photos de Capa. Nous avons pu montrer qu'il n'en est rien. Ces photos de Capa ont été publiées dès le 9 juin 1944 dans de nombreux journaux américains et canadiens. Les photos avaient été transmises par radio, conformément à l'accord passé entre le magazine et plusieurs agences de photos américaines. C'est ainsi que le célèbre cliché montrant un GI américain en train d'accoster sur une plage de Normandie est publié dès le 9 juin dans une bonne dizaine de quotidiens [5] :

5. Pour en savoir plus, lire mon article du 16 août 2013, « Les premières publications des photos de Robert Capa sur le débarquement en Normandie », `https://dejavu.hypotheses.org/1463`, consulté le 25 juillet 2020.

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850


PM Daily, June 9, 1944, back cover, ICP

Les clichés de Capa ont été transmis par radio aux quotidiens avant d'être publiés dans *Life*


The Lowell Sun (Lowell, Mass.), June 9, 1944

4.6 Exemple 6 – Recherches de localisations (1)

Beaucoup de photos de la collection ne sont pas (ou sont mal) localisées. Afin d'identifier ces localisations inconnues, nous utilisons souvent les cartes postales anciennes et sollicitons quelquefois les collectionneurs. Un exemple avec cette photo et sa légende d'origine :



Légende d'origine
Bataille de Normandie : été 1944 : Des civils saluent le passage d'un véhicule US
Localisation inconnue

Réf p013115

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

La localisation a été retrouvée grâce à une carte postale ancienne (la prise de vue ne suit pas le même angle que celui de la photo de la collection) :



Carte postale retrouvée
(c. 1920 ?)
à partir des localisations figurant sur les panneaux (Etampes, Rambouillet)
Angle différent, le pilier à gauche sur la photo du haut est celui qui est à droite sur la photo du bas

Cette localisation a été confirmée à l'aide du service *Google Street View* que nous utilisons abondamment dans ce genre d'exercice :



Confirmation à l'aide de *Google Street View*

Légende PhotosNormandie
La photo est prise à l'octroi de la Porte de Chartres à Dourdan.
Des civils saluent le passage d'un véhicule US, Half-Track M3 du 38th Armored Inf Bn, de la 7th Armored Division
Dourdan est libérée le 21 août par la 7thUS AD du Maj Gen Lindsay M. Silverster débarquée le 10 août à Omaha
à droite panneau :Rambouillet
à gauche panneau : Etampes, Orléans
Voir ici une carte postale :
www.flickr.com/photos/mlq/2075085311
De nos jours:
www.flickr.com/photos/mlq/5047166493/

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

4.7 Exemple 7 – Recherches de localisations (2)

Nous avons mis au point également une technique simple, mais incertaine et longue à mettre en œuvre. Après avoir identifié l'unité militaire qui figure sur une photo à l'aide des marquages sur les matériels ou les patchs des soldats, nous estimons une fourchette de dates probables de prise de vue. Puis nous suivons sur *Google Street View* le trajet de l'unité en question durant cette période en tentant de repérer la localisation moderne correspondant à la scène photographiée :



Méthode
- Identification de l'unité militaire (division)
- Estimation de la date
- Repérage du trajet de la division sur une carte
- Examen du trajet à l'aide de *Google Street View*

Légende PhotosNormandie
Un char léger américain M5A1 baptisé "Concrete" (béton), de la Charlie Co, Light Tank Bn, d'un Armored Regiment, de la 2nd Armored Division US.
Le Policeman fait parti de la MP Platoon de la 2nd Armored Div. US.
Un convoi à La Tuilerie, hameau du Tronquay, vient de la GC73 Balleroy via Castillon et prend la route de Saint-Lô N172 via Vaubadon.
le 17 juillet nous sommes à la veille de la prise de Saint-Lô, la division est en réserve dans la région de Balleroy depuis le 15 où elle effectue des missions de sécurité.
Localisation:
www.flickr.com/photos/mlq/4826353170/
De nos jours:
www.flickr.com/photos/mlq/4826339348/
NB le M5A1 s'appelle également Stuart
Pour aller plus loin (en anglais) :
www.aaftankmuseum.com/Archive6M5A1.htm

Cette méthode est bien sûr inopérante pour les zones urbaines qui ont été profondément transformées. C'est un exemple de tâche fastidieuse, dont le résultat n'est pas garanti, que des amateurs passionnés peuvent réaliser mais qui n'aurait probablement jamais été effectuée par un historien professionnel. L'expérience des participants au projet qui utilisent cette technique et leurs connaissances acquises sur les transformations des lieux examinés permettent désormais de s'engager dans ce genre de recherche difficile avec une chance raisonnable de succès. Actuellement, une dizaine de localisations ont ainsi été retrouvées grâce à cette méthode, et un nombre comparable de tentatives n'ont pas abouti.

4.8 Exemple 8 – Oublier le Web, revenir plus tard au sujet

Le temps de la redocumentarisation est un temps long. Il faut savoir prendre son temps, « passer en jachère » et reprendre plus tard le problème. Examinons cette photo d'un général américain supposément prise en Normandie.

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

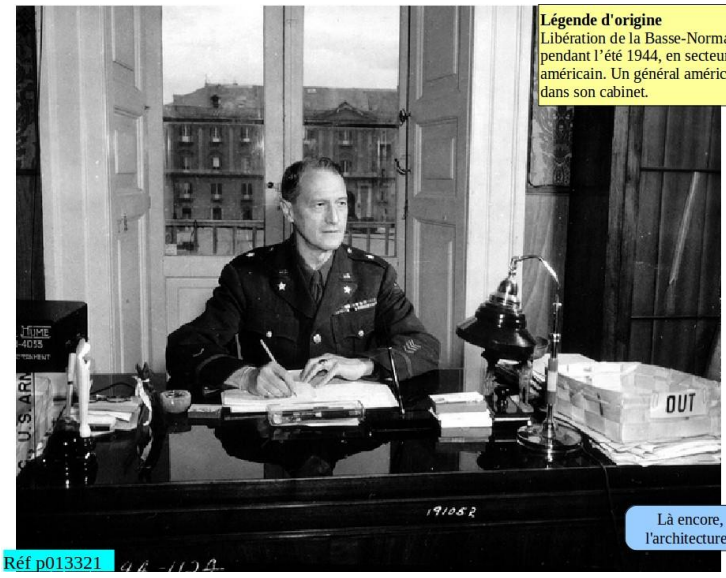


Légende d'origine
Libération de la Basse-Normandie pendant l'été 1944, en secteur américain. Général américain sous grands microphones en perches

Mais quelque chose "cloche" L'architecture...

Réf p013265

Dès le début du projet, nous avons remarqué que l'architecture en arrière-plan ne correspond à rien de ce que nous connaissons en Normandie. Un simple zoom sur le patch de manche du général montre l'insigne de la 5e Armée américaine, qui n'a jamais combattu en Normandie, mais qui participait à la campagne d'Italie en juin 1944. Par chance, il existe une autre photo de ce général dans la collection. Là encore, l'architecture ne correspond pas à la Normandie :



Légende d'origine
Libération de la Basse-Normandie pendant l'été 1944, en secteur américain. Un général américain dans son cabinet.

Là encore, l'architecture...

Réf p013321

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

Un zoom sur la boîte près du personnage nous donne son nom. Il s'agit du général Edgar Erskine Hume, qui était médecin militaire, en charge des affaires civiles dans plusieurs villes italiennes où il avait été affecté (Naples, Milan, Rome, Florence). Nous avons alors découvert que le bâtiment visible sur cette deuxième photo est le Palazzo Salerno à Naples. La photo a donc été prise du Palazzo della Prefettura qui est situé en face sur la Piazza del Plebiscito.

Cette recherche avait été réalisée en 2007 au tout début du projet. Nous avons alors pensé que nous allions facilement découvrir la localisation de la première photo. Il n'en a rien été. Malgré de multiples recherches, la localisation de cette photo a résisté durant cinq années. Au début de l'année 2012, un participant au projet a l'idée de zoomer sur une partie de l'image et découvre la fin du mot VINCERE sur un bâtiment visible derrière le général.

Quelques participants au projet décident alors de reprendre les investigations. Le régime fasciste avait en effet pour habitude de peindre de nombreux slogans sur les murs des villes *nouvellement créées*. Après quelques recherches, Claude Demeester établit qu'il s'agit du Palazzo del Governo à Latina, ville créée par le régime en 1932 sous le nom de Littoria. L'identification est confirmée par une vue *Google Street View* :



Deux remarques à propos de cet exemple : la présence de photos prises en Italie ne s'explique que par une erreur d'archivage ; et cette recherche a été laborieuse et longue parce que les participants au projet connaissent beaucoup moins bien la campagne d'Italie que la bataille de Normandie.

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

5 Bilan documentaire

Entre la fin janvier 2007 et le mois de juillet 2018, la galerie et les photos ont été vues plus de 89,5 millions de fois, ce qui correspond à plus de 18 000 visites par jour. Nous avons constaté une grande progression depuis huit ans (4 500 visites quotidiennes en moyenne en 2012).

Sans surprise, nous constatons à la date anniversaire du débarquement un fort pic de fréquentation, comme le 6 juin 2014 avec près de 200 000 visites.

Autres chiffres : plus de 15 000 descriptions ont été corrigées et mises à jour (aucune des descriptions initiales n'a été maintenue telle quelle, toutes ont été corrigées et certaines l'ont été plusieurs fois) et nous avons repéré 457 photos qui correspondent à des séquences filmées (environ 1 sur 9 ; il doit en exister davantage).

À la suite d'un article publié sur le site culturel *My Modern Met* et repris plusieurs fois [6], nous avons constaté aussi des records de fréquentation étonnants en juillet 2017, notamment le 14 juillet avec un pic à plus de 1 400 000 visites. Il est clair que *PhotosNormandie* a considérablement élargi son audience durant ces quelques semaines. La galerie de photos a rencontré un nouveau public, sans doute composé en majorité de personnes qui ignoraient l'existence de ce projet déjà ancien et qui l'ont découvert grâce à cette série d'articles initiée par *My Modern Met*.

6 Usages de Flickr et redocumentarisation

PhotosNormandie ne correspond pas à une *folksonomie* caractéristique du Web social. Les tags y sont très peu utilisés. Les légendes sont souvent assez longues et soigneusement rédigées. *PhotosNormandie* correspond en fait à une démarche documentaire et rédactionnelle, à un travail collectif avec un objectif de production. Pour nous, les métadonnées descriptives ne sont plus figées, mais deviennent de véritables contenus publics perfectibles, à l'instar (par exemple) des articles de *Wikipedia*. Il suffit que quiconque donne une information – si minime soit-elle – en commentaire d'une photo pour que le processus de redocumentarisation par les participants au projet s'enclenche et puisse aboutir, éventuellement, à une nouvelle légende de la photo en question.

7 PhotosNormandie, c'est aussi des films d'archive sur YouTube

Nous avons choisi une autre plate-forme, *YouTube*, parce que *Flickr* ne supporte pas les vidéos d'une durée de plus de deux minutes.

La numérisation des films a été financée intégralement par les participants au projet *PhotosNormandie* ; il ne s'agit pas de *crowdfunding* puisque nous n'avons pas effec-

6. Stewart, Jessica (July 112017) *Over 4,300 Vintage Photos From the Invasion of Normandy Are Available Online*, My Modern Met, `https://mymodernmet.com/free-wwii-archive-photography/`, consulté le 23 juillet 2020. Pour une analyse plus complète de ce phénomène de reprises uniquement sur le Web (les médias papier n'ont pas repris l'article), lire mon billet « Un nouveau public pour le projet PhotosNormandie », blog *Déjà Vu*, 4 août 2017, `https://dejavu.hypotheses.org/3184`, consulté le 25 juillet 2020.

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

tué d'appel public au financement. Sur le modèle des photos, l'accès aux films est totalement libre et gratuit depuis septembre 2013.

L'initiative est issue de l'insatisfaction face aux sources disponibles (documentaires, footages tournés par des cinéastes militaires, mais toujours incomplets et difficiles à trouver) ou peu accessibles : les films sont conservés aux États-Unis au NARA (*National Archives and Records Administration*), mais ils ne sont pas numérisés par cet organisme, ainsi qu'en France à l'ECPAD (Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense), mais ils ne sont pas accessibles en ligne. La collection proposée par *PhotosNormandie* sur *YouTube* est la plus complète sur le débarquement et la bataille de Normandie ; elle compte actuellement 300 films, dont douze sonores.

Améliorer la description des films est un travail considérable et difficile, qui a démarré beaucoup plus lentement que pour le travail analogue sur les photos.

Parmi les difficultés et parfois les insatisfactions du projet sur les films, mentionnons :

— La qualité initiale des films parfois moyenne et la numérisation de qualité insuffisante ;

— Le manque d'informations descriptives à l'origine ;

— À la différence des photos, les films n'ont jamais été vraiment décrits (excepté à l'ECPAD) ; il n'y a pas véritablement de travail de compilation possible ;

— La plate-forme *YouTube* est peu adaptée à la discussion ;

— Les séquences qui concernent un même lieu sont dispersées dans plusieurs films ;

— Il n'existe pas de standard permettant d'incorporer les métadonnées dans les films ;

— Enfin et surtout : la communauté n'est pas encore réellement constituée. Il apparaît extrêmement difficile de « fidéliser » les quelques intervenants qui fournissent des informations en commentaires des films sur *YouTube*. Autant que l'on puisse juger, les internautes qui visionnent les films sont à la recherche de séquences très ciblées, montrant des personnes qu'ils ont pu connaître (des membres de leurs familles, par exemple) ou des lieux qu'ils reconnaissent ; ils commentent parfois ces séquences, très rarement et superficiellement, mais ils ne participent aucunement à l'effort global sur l'ensemble des 300 films proposés.

8 Quelques « enseignements » du projet *PhotosNormandie* à l'usage des candidats au *crowdsourcing* sur une collection d'images

— Proposer une collection « substantielle », en accès totalement libre et gratuit ;

— Ne pas essayer de contrôler les usages des images proposées – qu'il s'agisse des photos ou des films. Les contrôles d'accès à des documents que l'on souhaiterait protéger deviennent vite insupportables pour les internautes candidats au *crowdsourcing*, et de toute façon ils sont inopérants – dès qu'une image est publiée sur le Web, on

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

peut être certain qu'elle sera copiée ailleurs. D'autre part, la « traque » des utilisations non souhaitées et/ou frauduleuses ne peut être menée, à l'échelle du Web, que par des entreprises qui disposent de moyens d'intimidation (juridiques notamment) ;

— Bannir les filigranes intrusifs, les résolutions trop faibles, l'impossibilité de télécharger les photos. Les internautes candidats au *crowdsourcing* doivent pouvoir disposer d'images dans une excellente résolution, sans que certaines parties soient recouvertes par des empreintes artificielles, et ils doivent pouvoir appliquer des filtres divers sur celles-ci pour mettre en évidence des détails peu visibles ;

— Créer et « faire vivre » une communauté : dialoguer, mettre à jour, accroître la collection ;

— Éviter le point de vue « surplombant » de l'institution, la posture de l'expert qui sait, qui décrète une vérité immuable. Le principe d'un projet collaboratif en ligne (ou de *crowdsourcing*), c'est de solliciter les internautes afin d'améliorer les contenus, en l'occurrence la description d'une collection d'images. L'institution qui souhaite conduire un tel projet reconnaît donc une certaine expertise aux internautes, et doit mettre tout en œuvre pour que leur travail collectif soit fructueux ; elle doit être à l'écoute des contributeurs potentiels, être leur égal, les encourager dans une tâche longue, fastidieuse et obscure.

Le projet *PhotosNormandie* est actif depuis plus de treize ans. On nous demande parfois s'il pourra un jour être considéré comme clos, achevé. Pour nous, toute description de photo ou de film demeure indéfiniment perfectible, une information infime peut toujours être proposée par un contributeur. Par conséquent, nous considérons que le projet est par nature toujours ouvert à la participation du public. Quand nous, les initiateurs et gestionnaires du projet (Michel Le Querrec et moi-même), déciderons de nous retirer, nous souhaitons que les collections de photos et films restent en ligne sur le Web avec leurs descriptions intégrées, en espérant qu'une autre équipe développe encore l'initiative.

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850